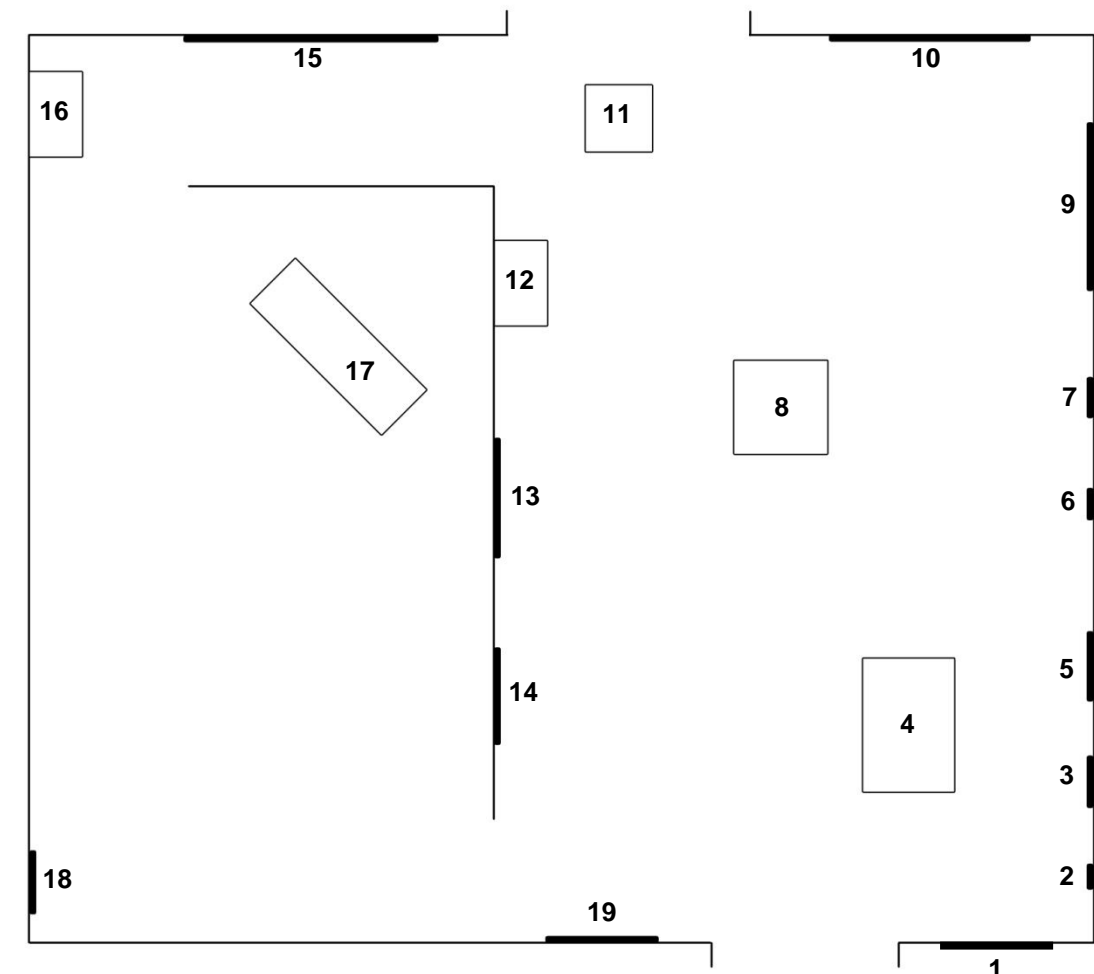


Car le temps est la plus longue distance entre deux endroits

Tableau(x) d'une exposition est une nouvelle série de projets développés à partir des œuvres de la Collection. Ce cycle évolutif se manifestera sous diverses formes, d'abord avec cette présentation intitulée « Car le temps est la plus longue distance entre deux endroits ». Cette exposition rassemble des œuvres qui expriment le besoin de définir notre rapport avec le temps et l'espace et qui révèlent la propension des artistes à vouloir en faire image, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Sa forme est celle d'un nuancier qui juxtapose diverses conceptions du temps : mesuré, divisé, uniformisé, numéroté, accumulé, ponctué, déterminé, infini et abstrait, tel que représenté de manière linéaire ou cyclique par les artistes. Alors que certaines mesures temporelles coïncident avec des cycles naturels, d'autres permettent de situer à l'échelle humaine le lieu des origines et la distance qui nous en sépare. Dans la pièce *La Ménagerie de verre* (1944) de Tennessee Williams, les personnages se retrouvent victimes du temps, confrontés à son caractère irréversible, « car le temps est la plus longue distance entre deux endroits ». L'exposition pose cette citation comme prémisse et réunit une sélection d'œuvres puisées dans la Collection du Musée pour lesquelles le temps est un objet d'étude. Les propositions de Nicolas Baier, Patrick Bernatchez, Eric Cameron, Paterson Ewen, Charles Gagnon, Betty Goodwin, Eadweard Muybridge, Roman Opalka, Alain Paiement, Guy Pellerin, Jana Sterbak, Françoise Sullivan, Serge Tousignant, Bill Vazan et Lawrence Weiner sont présentées dans cette perspective et placées en position de dialogue avec une splendide sculpture de Sarah Sze intitulée *Measuring Stick*, 2015, laquelle s'intéresse à la mesure du temps et de l'espace à travers l'image en mouvement.

Le Musée d'art contemporain de Montréal remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec pour une subvention obtenue dans le cadre du Programme de soutien aux expositions permanentes permettant la réalisation de ce projet.

Marie-Eve Beaupré
Conservatrice de la Collection



1
NICOLAS BAIER
Montréal (Québec), Canada, 1967
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Trou noir, 2005
Impression jet d'encre, 1/2

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
A 06 11 PH 1

« Je travaille avec la poussière comme un révélateur du temps qui s'enfuit. » - N. B.

Nicolas Baier propose l'image d'un tableau noir, effacé et sale, sur lequel figurait une formule mathématique tentant d'expliquer un trou noir, comme écran de tous les possibles. Dans cette photographie, il est question de poussière comme d'un matériau agissant en tant que marqueur de temps. En astrophysique, un trou noir est défini comme un objet céleste si compact que son champ gravitationnel empêche toute forme de matière ou de rayonnement de s'en échapper. De tels objets ne peuvent ni émettre ni réfléchir la lumière. Ils sont noirs, donc invisibles. Représenter ce sujet au moyen de la photographie, une technique qui inscrit l'image sur une surface notamment grâce à la lumière, s'avère aussi poétique que paradoxal.

2
LAWRENCE WEINER
New York (New York), États-Unis, 1942
Vit et travaille à New York (New York), États-Unis et à Amsterdam, Pays-Bas.

Required Factors in the Determination of Distance, 1983
Crayon à bille, graphite, encre et aquarelle sur papier

Don de monsieur Luc LaRocheIle
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
D 99 6 D 1

Avec cette image, Lawrence Weiner travaille à mesurer et représenter notre perception d'un phénomène physique : la distance. L'œuvre se résume à un agencement de motifs rectangulaires plats marqués chacun d'une encoche. Aucune légende n'accompagne son schéma. L'artiste conserve ainsi sous silence les « facteurs requis » dont le titre fait mention. S'interrogeant sur la nature de l'art, les conventions de la représentation et celles de la présentation de l'œuvre d'art, il propose ici un graphique exposant une forme de mesure conceptuelle.

3
FRANÇOISE SULLIVAN
Montréal (Québec), Canada, 1925
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Marche circulaire, 1979
Épreuve à la gélatine argentique

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
A 81 50 PH 1

Cette œuvre photographique découle d'une action performative réalisée par Françoise Sullivan en collaboration avec David Moore. Elle suggère un dialogue entre arts visuels et chorégraphie et partage certains intérêts de nature formelle avec la sculpture de plexiglas *Avec entre*, présentée à proximité. Inspirée du mythe de l'éternel retour, l'image représente un mouvement chorégraphique réalisé en boucle par l'artiste sur le site d'une ruine. Rapprochement entre passé et présent, souvenir d'une culture et actualité d'une pratique : *Marche circulaire* remet en question la permanence de l'art par sa réactualisation.

4
FRANÇOISE SULLIVAN
Montréal (Québec), Canada, 1925
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Avec entre, 1968
Plexiglas

Don de monsieur Jean leFebure
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
D 11 17 S 1

Cette sculpture représente l'aboutissement d'une recherche plastique utilisant une forme simple et organique, celle de la spirale. L'artiste se réfère à l'origine même de la vie, nous renvoie à la structure de l'ADN et représente cet ultime moment à partir duquel le temps se répète indéfiniment. Présentée en écho à l'œuvre *Marche circulaire*, cette sculpture énonce des intérêts formels caractéristiques de la pratique de l'artiste.

5
BILL VAZAN
Toronto (Ontario), Canada, 1933
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Holding the Globe (de la série « Land Work Series », 1966 - 1979), 1971 - 1974
Épreuve à développement chromogène

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
A 81 15 PH 1

Dans le cadre de cette série, Bill Vazan intervient lui aussi dans le paysage, mais contrairement à Françoise Sullivan, ce n'est pas sa présence mais la trace de son action qui est captée par la photographie. Au centre des deux images superposées, des empreintes digitales de 16 mètres ont été tracées ; dans la partie supérieure, la forme a été exécutée dans la neige, à Montréal ; et dans la partie inférieure, la marche a eu lieu sur une plage de sable de l'île Grand Bahama.

6
GUY PELLERIN
Sainte-Agathe-des-Monts (Québec), Canada, 1954
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Passé-fonction-présent, 1988
Huile sur toile marouflée sur bois

Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal
A 92 1252 P 1

7
ALAIN PAIEMENT
Montréal (Québec), Canada, 1960
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Croissants-décroissants de lunes, 2012
Impression jet d'encre pigmentée sur papier montée sur panneau d'aluminium, 3/5

Don de la collection Loto-Québec, dans le cadre d'un partenariat avec le Musée d'art contemporain de Montréal
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
D 16 33 PH 1

Cette image résulte de la superposition de photographies représentant deux phases différentes de la Lune. Marqueurs d'un cycle naturel, icônes de nos calendriers, au rythme des marées et des saisons, ces croissants font image d'une contraction du temps.

8
ERIC CAMERON
Leicester (Angleterre), Royaume-Uni, 1935
Vit et travaille à Calgary (Alberta), Canada.

Alarm Clock (3295) (de la série « Thick Painting », 1979-1994), 1979-1994
3 295 demi-couches d'enduit acrylique sur réveille-matin

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
A 94 6 MD 1

En 1979, Eric Cameron amorce la série des « Thick Painting » en recouvrant des objets du quotidien de milliers de couches d'enduit acrylique. Les objets peints à répétition subissent une lente et graduelle mutation, devenant des sculptures aux formes organiques dont les contours sont soumis aux lois de la gravité. Cette œuvre est composée de 3 295 demi-couches de peinture obsessionnment, systématiquement et rigoureusement appliquées sur un réveille-matin au cours d'une période de 15 ans. Par ce geste répété, l'objet se trouve à la fois figé et dissimulé par et dans le temps.

9
SERGE TOUSIGNANT
Montréal (Québec), Canada, 1942
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Réflexion intérieure, 16 variations, 1982
16 épreuves à développement chromogène collées en plein sur carton

Don de l'artiste
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
D 03 69 PH 16

« La photographie est pour moi un médium qui permet de travailler dans toutes les disciplines. » - S. T.

Cette œuvre photographique documente un phénomène observé par Serge Tousignant dans son atelier, sous un aspect qu'il nomme dessin solaire. L'ensemble formé de 16 photographies représente un même sujet, soit le déplacement de la réflexion lumineuse d'un cube en bois déposé sur une table recouverte d'un miroir bleu. Le déplacement de l'ombre de l'objet est perceptible sur une période de deux heures. Exposé sous la forme d'une grille, l'ensemble reconstitue le parcours de la lumière qui sectionne le temps et dont on peut suivre le mouvement.

10
PATERSON EWEN
Montréal (Québec), Canada, 1925 – London (Ontario), Canada, 2002

Traces d'étoiles autour de Polaris, 1973
Acrylique sur contreplaqué toupillé

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
A 87 10 P 1

Ce tableau consiste en une représentation de la voûte céleste inspirée d'une photographie de l'étoile Polaire, vue d'un appareil braqué sur elle durant plusieurs minutes. Les traces d'étoiles qui gravitent autour de la Polaire sont représentées par des traits qui marquent leur trajectoire. La couleur est traitée conformément aux données recueillies par les scientifiques. L'intérêt que l'artiste porte au Cosmos donne ici lieu à l'observation de phénomènes astronomiques reliés au mouvement de la Terre.

11
JANA STERBAK
Prague, Tchécoslovaquie, 1955
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Vies sur mesure, 1988
Impression laser sur vinyle et métal

Don de monsieur Réal Lussier
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
D 06 51 TM 1

Sur une bande de vinyle, l'artiste a imprimé le passage d'une vie humaine sur la terre comme si elle se proposait d'en mesurer les diverses phases. S'enchaînent des représentations de la prime enfance, de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge adulte et du corps vieillissant. Comme un film se déroule selon une séquence d'images, l'artiste nous interroge sur le temps qui passe et remet en question le sens que nous obnons aux diverses étapes de notre vie.

12
JANA STERBAK
Prague, Tchécoslovaquie, 1955
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Sans titre (For Terry Last), 1993
Stylo plume, sang humain séropositif, anticoagulant, cahier à croquis et mouchoir en papier, 1/2

Don anonyme
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
D 02 85 TM 3

Les matériaux rassemblés et disposés sous vitrine deviennent ici de vives métaphores du corps et de sa finitude. Présentée sous la forme d'un *memento mori* (« souviens-toi que tu es mortel ») propre au genre de la *vanité*, cette œuvre est composée d'un stylo plume de marque Mont-Blanc rempli de sang humain séropositif, d'un cahier dans lequel quelques mots sont écrits avec ce sang et d'un mouchoir de papier taché de ce sang. La mort est omniprésente dans cette œuvre qui nous rappelle la précarité de la vie humaine.

13
ROMAN OPALKA
Abbeville, France, 1931 – Chieti, Italie, 2011

OPALKA 1965 / 1 - ∞ Détail 4273405 - 4293153, vers 1990-1993
Acrylique sur toile

Don de monsieur Jacques Lapalme
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
D 00 157 P 1

C'est en 1965 que commence le grand œuvre de Roman Opalka où il entreprend, de 1 à l'infini (1 - ∞), l'énumération de la suite des nombres. Ce projet, qui s'inscrit dans une quête colossale du temps qui passe, fut le programme de toute une vie et mené sous le titre « Description du monde ». L'artiste inscrit les chiffres de couleur blanche au pinceau sur des toiles à préparation monochrome. Au début du projet, le fond des toiles était noir, ensuite il devint gris, la préparation de chaque nouvelle toile étant augmentée de 1 % de blanc. Arrivera donc le moment où l'artiste travaillera en blanc sur blanc. Dans ce projet, chaque tableau, ou chaque chiffre inscrit sur la toile, est empreint d'une certaine durée, celle d'une période de temps révolue et irrévocable.

14
BETTY GOODWIN
Montréal (Québec), Canada, 1923-2008

Beyond Chaos, No. 7, 1998
Bâtonnets à l'huile, fusain et impression Chronaflex sur pellicule Mylar translucide

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
A 98 101 D 1

Betty Goodwin aborde dans son œuvre des considérations existentielles et métaphysiques. Elle scrute avec cette image la mémoire et la condition humaine, actualise sa réflexion sur la vie et la mort et évoque les mystères de la voûte céleste — ceux des cieux nuageux et menaçants d'une grande tradition picturale tout comme ceux de l'infini et de l'intemporel confrontant les réalités de l'humanité.

15
CHARLES GAGNON
Montréal (Québec), Canada, 1934-2003

Histoire naturelle VI (Nubilae), 1988-1991
2 épreuves à la gélatine argentique et huile sur aggloméré

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
A 93 4 MD 2

« J'ai utilisé la couleur d'une façon tout à fait différente de ce que j'avais fait jusqu'ici. J'ai voulu qu'elle ait là une masse, qu'elle soit une matière, dense, et qu'elle soit porteuse de sens dans cette matière même. » - C. G.

Cette œuvre est composée d'une image photographique juxtaposée à une plage de couleur ; les deux photos de nuages sont ainsi opposées à une matière peinte qui évoque leur aspect. Agissant à la fois en tant que détail et agrandissement, la couleur suggère ici une représentation sensible du paysage. Par elle, il est possible d'interpréter la matérialité du sujet, de déconstruire sa représentation et d'en réaliser un portrait qui soit intemporel.

16
PATRICK BERNATCHEZ
Montréal (Québec), Canada, 1972
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

BW, 2009-2011
Montre-bracelet mesurant les millénaires, socle en verre teinté et en acier inoxydable, micro, haut-parleurs, édition de 10

En cours d'acquisition

« Je suis aux prises avec le temps, comme tout le monde. Cette montre est un objet anti temps, pour remettre en question notre rapport au temps, réglé à la seconde près. » - P. B.

Point de départ d'un cycle de travail intitulé « Lost in Time », cette montre ne signale pas l'écoulement des heures ni des minutes, mais du millénaire. Marquée par le temps et la distorsion de sa perception, l'œuvre matérialise le vertige produit par le décompte annonçant jadis la fin d'un millénaire. L'artiste aborde avec cet objet des dimensions multiples du temps — l'espace-temps, le temps cosmique, le temps imaginaire. Une réflexion de cette nature appelle intrinsèquement à une anticipation de sa finalité.

17
SARAH SZE
Boston (Massachusetts), États-Unis, 1969
Vit et travaille à New York (New York), États-Unis.

Measuring Stick, 2015
Projecteurs vidéo, ventilateur, éclairage, miroirs, bois, pierre, illustrations d'archives, haut-parleurs, acier inoxydable, ballon, sable, fruit, œuf, plastique, papier hygiénique, feuille d'aluminium, herbe

Collection Giverny Capital

Dans la pénombre, une myriade d'objets est disposée sur une table de verre : des reproductions d'archives, des aliments périssables, des herbes, un œuf dans une cage, une fontaine. Sur des morceaux de photographies déchirées sont projetées des vidéos représentant la course d'un guépard, des balles provoquant l'éclatement d'objets ou la distance en temps réel entre la Terre et la sonde spatiale Voyager 1. Citant le film *Powers of Ten* de Charles et Ray Eames comme une inspiration pour son travail, Sarah Sze explore la mesure du temps et de l'espace à travers l'image en mouvement. Elle encapsule réel et représentation, densité et immensité, précarité et éternité.

18
EADWEARD MUYBRIDGE
Kingston upon Thames (Angleterre), Royaume-Uni, 1830-1904

Animal Locomotion, 1887
Phototypie, planche n^o 616

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
A 77 62 PH 1

Eadweard Muybridge est le premier photographe à analyser la locomotion des êtres vivants. En 1887, il fait paraître onze volumes de photographies sous le titre *Animal locomotion*. Chaque planche montre des vues du même sujet saisi à des phases successives d'un mouvement. Ces images, rendues possibles grâce à une série d'appareils à déclenchement automatique, connaissent un grand retentissement en Europe et aux États-Unis. Les scientifiques autant que les artistes seront très influencés par ces instantanés.

19
SERGE TOUSIGNANT
Montréal (Québec), Canada, 1942
Vit et travaille à Montréal (Québec), Canada.

Le Long Voyage, 1986
Épreuve à développement chromogène, 4/5

Don de l'artiste
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
D 03 70 PH 1

Empruntant aux codes de la nature morte, cette œuvre représente un ensemble de boîtes et d'objets déposés au sol, dans l'atelier de l'artiste, et recouverts de drapés, une action que l'on accomplit en amont d'un voyage de longue durée. *Le Long Voyage* est aussi une métaphore du travail de création. « Quand on regarde le travail d'un artiste sur une longue période de temps, on constate que c'est un long voyage qu'il fait à travers lui-même. Faire de l'art, en quelque part, est un long voyage. » - S. T.